

dirent tellement populaire que bientôt, grâce à cet instinct d'association particulier au christianisme et si merveilleusement développé au moyen âge, les confréries du Rosaire s'établirent pour ainsi dire d'elles-mêmes et se multiplièrent à l'infini.

Cette interprétation, me dira-t-on, est basée sur un document assez peu probant, cette méthode nouvelle de prédication inaugurée par saint Dominique. Je l'accorde volontiers. Mais, malgré tout le respect que je professe pour la critique documentaire, je ne puis me résoudre à nier un fait affirmé par une tradition séculaire et universelle pour ce seul et unique motif qu'il n'y a pas un document absolument convaincant en sa faveur. On est hypnotisé par le document écrit, comme si rien ne pouvait être vrai et authentique en dehors de l'écrit. Si je ne puis pas prouver le fait, faute de document écrit, je ne puis le nier davantage quand une tradition l'affirme. Chacun garde ses positions. On ne peut, dans ce cas, ni prouver que le fait a existé, ni prouver qu'il n'a pas existé. Mais si une tradition respectable soutient l'existence d'un fait, ne semble-t-il pas évident que la balance n'est plus égale et que cette tradition crée, en faveur de la réalité de ce fait, une sérieuse présomption, suffisante pour l'admettre sans témérité ?

Tel est le cas de la fondation du Rosaire par saint Dominique. De documents contemporains il n'y en a pas, du moins des documents authentiques, indiscutables, capables de donner une certitude. Il paraît donc impossible d'établir cette fondation d'une manière absolument inattaquable, mais il est tout aussi impossible de la nier. Et comme une tradition motivée n'a cessé de l'affirmer solennellement jusqu'à ce jour par la bouche des Papes, comme l'Ordre de Saint-Dominique qui garde cette dévotion comme un patrimoine séculaire ne cesse non plus de revendiquer ses titres de propriété sur elle, il est permis, sauf preuve du contraire, d'admettre et de déclarer que saint Dominique est le fondateur du Rosaire. Dans ces conditions, l'interprétation que j'ai donnée de la fondation primitive, parce qu'elle me paraît la plus naturelle, explique suffisamment le silence des historiens contemporains de l'Ordre, quand ils énumèrent les dévotions pratiquées par les Prêcheurs en l'honneur de la sainte Vierge. Il ne